

ARTICOLE ȘI STUDII

FICTIONS CARTOGRAPHIQUES

Micheline Cosinschi-Meunier

Profesor de Onoare al Universitatii « Alexandru Ioan Cuza » din Iasi

Micheline.Cosinschi@unil.ch

Université de Lausanne

Faculté des Géosciences et de l'environnement, Institut de Géographie

Abstract: *Cartographic fictions.* Considering normal maps that geographers do, it is possible to discuss strange maps in confrontation with the status of real maps. It is by using a precise epistemological model inspired by S. Lupasco that we will examine four relevant examples of fictitious maps. We will refer explicitly to a ternary epistemological model to confront extravagant situations furnished by literature in regard to our normal maps. By using an explicit ternary language in relation here to the structure of the map, we will refer to the two fundamental concepts of *scale* and *legend* to show how those four fictions are emblematic and help us to understand the real maps. The ternary model *scale/legend/mapmaking* will be the reference model to illustrate how the Captain's map in L. Carroll, the Utopia Island of T. More, the Map of China of J.-L. Borgès and the Tender Map of M. de Scudéry are referenced in our model in regard of the real map, *tertium datur*, the mediator in the interaction of *scale* and *legend*.

Mots-clés : *Carte, épistémologie, fictions cartographiques, modèle ternaire, échelle | légende / implantation cartographique, tiers-inclus.*

J'ai cherché la géographie du Rien, des mers inconnues, et un autre soleil [...] j'ai cherché le bercement d'un océan sceptique où se noieraient les axiomes et les îles, l'immense liquide narcotique et doux et las du savoir. Cioran (1977 :86)

Il s'agira en quelques mots d'aborder la carte géographique sous diverses facettes puis surtout de s'éloigner de cette carte géographique telle que nous la connaissons pour chercher les limites extravagantes de mises en scènes de l'espace géographique. Ceci pour mieux appréhender le statut réel de nos cartes et mettre en regard les cartes non conventionnelles, car l'imagination littéraire et ses

compositions picturales fictives ou utopiques, enrichissent paradoxalement nos interrogations sur le statut épistémologique de la carte géographique réelle.

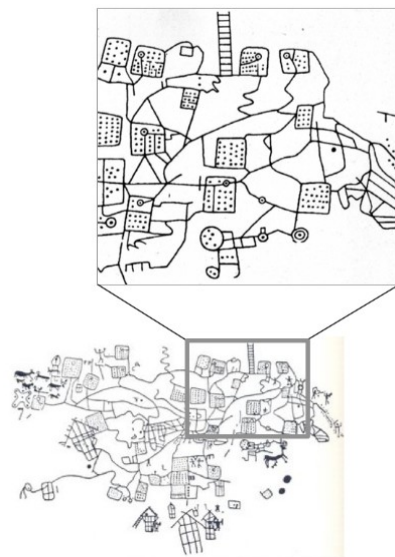
1. La carte, un principe d'intelligibilité territoriale

On sait que tout être humain fait l'expérience de l'espace géographique qu'il intègre à son ordre propre d'intelligibilité. À ce titre, les cartes sont l'une des expressions les plus familières de notre rapport au monde, qu'il soit individuel ou collectif. Et on sait aussi que les cartes remontent presque aux origines de l'humanité. Parmi les manifestations collectives de cartographeur «son monde», certaines sont parvenues jusqu'à nous. L'une des plus exemplaire est celle des pétroglyphes de Bedolina, remontant à l'Âge de Bronze (ca. 1900-1200 av. J.-C.) que l'on peut observer dans le nord-est de l'Italie, dans le Valcamonica à Capo di Ponte (*Figure 1*). Sur les fameuses gravures rupestres de Bedolina on peut voir au premier plan, les maisons du village; plus haut, les champs cultivés, des ruisseaux et des canaux, du bétail. Il existe aussi d'autres traces de cartographie primitive bien connues, comme les gravures d'ivoire ou de bois des Inuits ou encore les tablettes d'argile des Mésopotamiens.



http://www.voli.bs.it/itinerari/Cd/english/rock_engravings/park_seradina_bedolina/default.htm

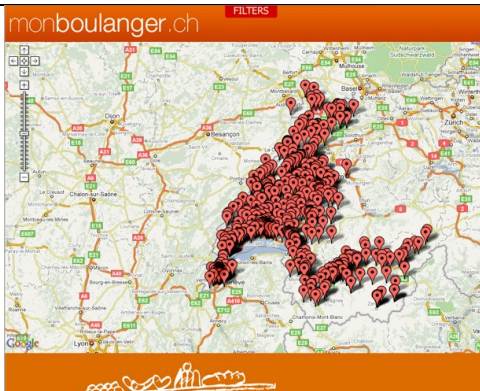
Original : 2.30 x 4.16 mètres



http://api.ning.com/files/tK*zQ5BMfYzQg6nos5Z30VqnQBWA1--4dm-AuFxoDnK6dDbufJrVPoUttvrCNFiU/00bedolina2500aC.jpg

Figure 1: Pétroglyphes de Bedolina

La fabrication d'une carte répond en fait à plusieurs besoins. Le plus élémentaire et primordial étant de se situer, de situer les autres et de trouver sa route. Par exemple pour trouver et atteindre un service de proximité (*Figure 2*).



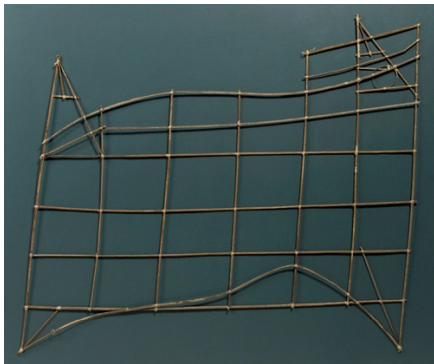
http://www.antistatique.net/blog/wpcontent/uploads/2009/02/0909_panissimo_p9.pdf

Figure 2 : Aides à la navigation (boulangeries du Canton de Vaud en Suisse)



Zoom

De tous temps trouver sa route a été en effet un besoin primordial. Par exemple chez les insulaires du Pacifique. Par leurs «Sticks Charts» les Polynésiens, qui ne possédaient aucun instrument scientifique pour mesurer leur route, ni astrolabe, ni sextant, ni compas, pouvaient naviguer grâce à des cartes qui



permettaient de détecter les courants, les îles et l'organisation des vagues. Ils trouvaient leur route grâce à ces cartes faites de bandes de noix de coco ou autre végétal. Leur géométrie détecte les courants marins autour des atolls, de petits coquillages ou cailloux indiquent les îles et les bâtonnets courbes représentent l'organisation des vagues (Figure 3).

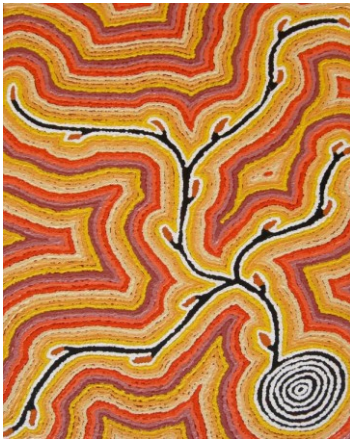
Figure 3 : « Carte » maritime des anciens Polynésiens (Stick charts)

http://thennist.com/index.php/thenonist/permalink/stick_charts/

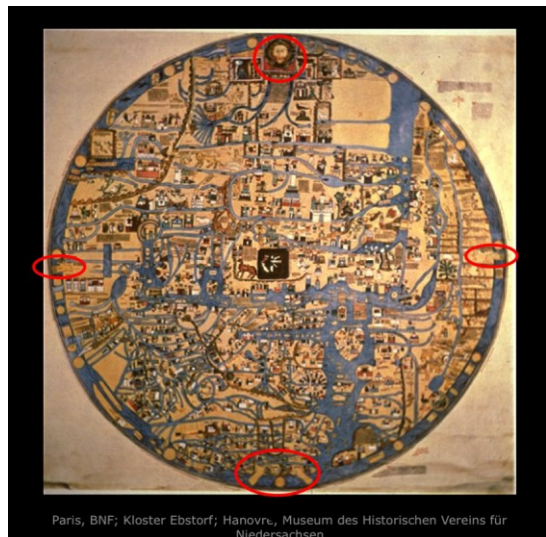
Quelle que soit la technologie utilisée, jusqu'aux plus récentes proposées, il s'agit encore et toujours de trouver sa route. Évidemment, les outils à disposition se sont diversifiés. Depuis 2005, ils sont en plein boom, se démocratisent et ne font que commencer à nous interpellier avec de nouvelles questions. GPS, GSM, médias géo-localisés et autres technologies de géolocalisation permettent aux mondes physique et numérique de s'interpénétrer. On n'a pas fini de s'interroger sur l'hybridation du réel et du virtuel (Figure 4).



Figure 4 : *De nouvelles technologies*
http://spacefiction.files.wordpress.com/2010/04/geluck_vous_etes_ici.jpg



http://imge.radiofrance.fr/franceinter/_media/diff/450034482.jpg

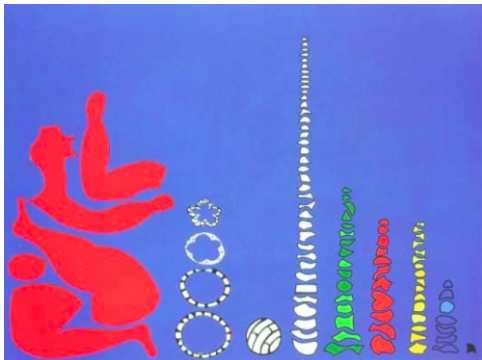


Paris, BNF; Kloster Ebstorf; Hannover, Museum des Historischen Vereins für Niedersachsen

Figure 5: A. *Art aborigène d'Australie*; B. *Carte d'Ebstorf (ca. 1235)*

Un autre usage courant est celui de figurer ses références culturelles. De tout temps l'homme, que ce soit à titre personnel (dans un « mapping » individuel de sa psyché) ou à titre collectif (dans le « map-making », c'est-à-dire l'art social de faire des cartes)¹, l'homme cherche à communiquer ses idées et ses croyances. Dans cet ordre d'idée, l'art aborigène australien décrit des histoires ancestrales qui racontent les règles de la vie en commun et l'origine des particularités du paysage vécu (repères fixes, plans d'eau, collines, etc.) et des ressources animales (*Figure*

5a). Plus près de nous, la carte d'Ebstorfⁱⁱ est la quintessence de la vision théocentrique du XIII^e siècle (Figure 5b). La représentation devient explicitement la croix et le corps du Christ lui-même. La Terre est soumise à la royauté du Sauveur : la tête du Christ apparaît à l'Orient, ses mains ensèrent le monde, liant Nord et Sud, un monde qui repose sur ses pieds à l'Ouest à Gibraltar. Jérusalem est au centre, le lieu où se rejoignent la mémoire du salut et l'anticipation du jugement. Cette représentation typique des cartes du Moyen Âge représente physiquement et métaphysiquement le *Corpus Domini*.

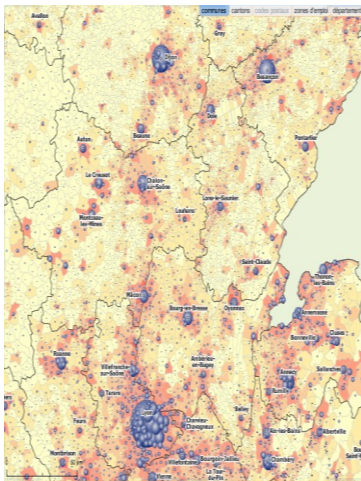


P. Glauser, 2005



<http://images.easyart.com/i/prints/rw/lg/5/3/Niki-de-Saint-Phalle-Volleyball-53745.jpg>

Figure 6 : Mettre de l'ordre pour lire les organisations spatiales



A. Cartographie interactive via Géoclip



B. Distances au plus proche McDonald

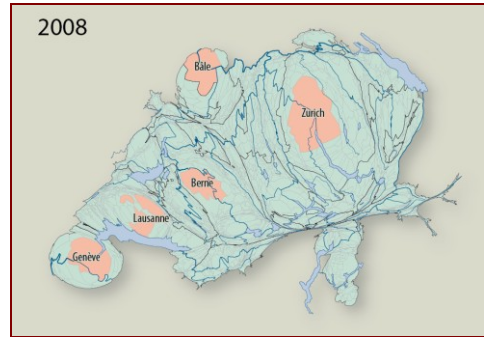
Figure 7 : Structurer et modéliser l'information par les cartes

Un autre usage courant de l'établissement des cartes, est celui de mettre de l'ordre dans l'information pour mieux détecter et lire les organisations spatiales, ce qui revient à organiser le savoir (*Figure 6*). Un tableau d'informations, même triées, ne dit rien sur les agencements spatiaux. Cartographeur, c'est chercher à découvrir s'il y a des organisations spatiales dans l'espace géographique.

Espace kilométrique



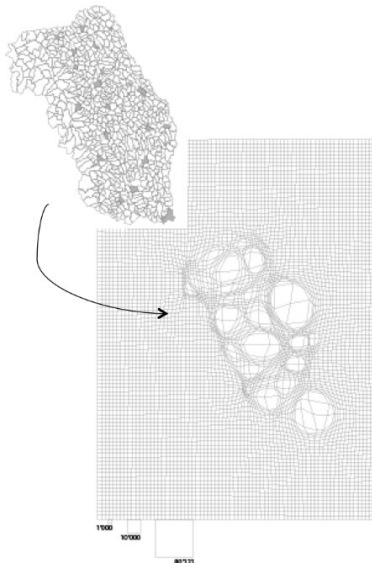
Espace habitant



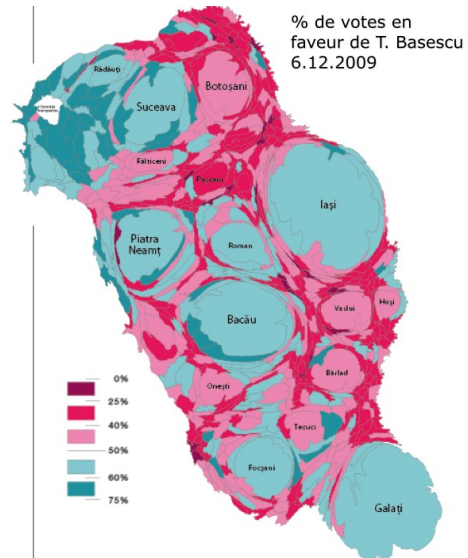
C. Kaiser (Mystères de l'UNIL 2010 :
La Suisse molle)

Figure 8 : *Anamorphose de la Suisse selon sa population en 2008*

La superficie de chaque commune suisse correspond
au nombre d'habitants en 2008



La superficie de chaque commune
devient proportionnelle au total du nombre de
votants légitimes le 6.12.2009

Figure 9 : *Anamorphose de la Moldavie aux élections présidentielles de 2009*

Les couleurs, remplissant les communes déformées selon le
nombre total de votants, expriment le pourcentage des votes
en faveur de T. Basescu, en rouge < 50%, en vert > 50%

Plus près en effet de nos pratiques professionnelles, le traitement simple ou complexe de l'information nous permet, par la carte, de voir les agencements spatiaux des informations cartographiées. Ainsi structurer l'information selon un thème précis (*Figure 7a*) peut donner des représentations variées, dans la visualisation des répartitions humaines de manière simple dans ses agencements de quantité et de densité, ou de manière plus inattendue via une modélisation des distances à un service (*Figure 7b*)

Ces figurations «normales» peuvent gagner à se représenter autrement. Les cartes en anamorphoses ne sont pas courantes, elles sont néanmoins très utiles pour visualiser rapidement et efficacement les données de quantités. Dans ce type de cartes, la superficie des unités spatiales représentées n'est plus en proportion de leur surface kilométrique, mais plutôt en fonction d'une autre information, couramment leur population. On parle alors d'un morphing de la carte déformée non plus par les superficies topographiques mais par une information quelconque (*Figure 8*).

Tous les types d'information peuvent gagner à se représenter en anamorphoses. Voici le thème des élections présidentielles roumaines de 2009, dans sa partie Moldave et concernant les votes en faveur de M. T. Bănescu (*Figure 9*).

2. S'interroger sur la logique de la carte géographique

On pourrait continuer indéfiniment la liste et les exemples de représentations cartographiques. Mais en fait, pourrait-on dire, qu'est-ce qu'une carte? Il y a plusieurs manières d'y répondre. En voici une. Elle se veut très précise et contraignante puisqu'elle utilise des règles pour conduire le raisonnement à travers un langage qui fait référence à la logique ternaire de Stéphane Lupasco (1970a, 1970b, 1971, 1978, 1986, 1989). L'approche est originale et diffère quelque peu de celle de Lupasco. On travaille par exemple sur les concepts contraires et non pas contradictoires et le modèle topologique utilisé se veut explicitement ternaire par sa représentation en triangle logique (*Figures 10 et 11*).

Les transactions topologiques des **concepts contraires** :

- Les concepts d'*horizontalité* et de *verticalité* sont des vecteurs orthogonaux univoques
- Le *moyen terme* oblique est diagonal et bivoque
- Le point « T » est *tiers-inclus médiateur*

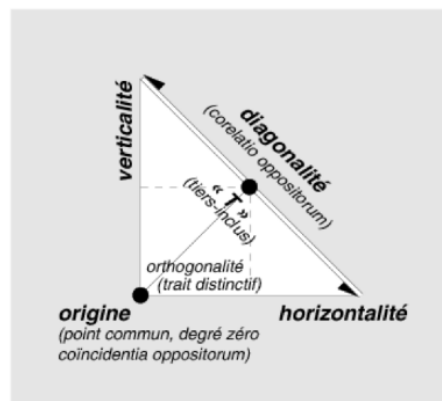


Figure 10 : Concepts contraires et triangle logique

Si l'on veut s'introduire succinctement à cette logique ternaire on pourra lire «Cartographie et géographie: approche épistémologique ternaire» (Cosinschi, 2008) et si l'on souhaite entrer plus avant dans cet échafaudage conceptuel on se référera à «Essai de logique ternaire sémiotique et philosophique» (Cosinschi & Cosinschi, 2009a).

L'opposition de *contraires* a lieu entre deux concepts *différents* mais *apparentés* :

- ils ont **un point commun**, l'*origine* (*coincidentia oppositorum*)
- et **un trait distinctif**, l'*orthogonalité*, prise comme la géométrisation qualitative (topologique) des deux dimensions ontologiques de l'espace, la *verticalité* et l'*horizontalité*
- leur corrélation à distance (*correlatio oppositorum*) se réalise à travers la **médiation obligatoire d'un tiers-concept** (*tiers-inclus*).

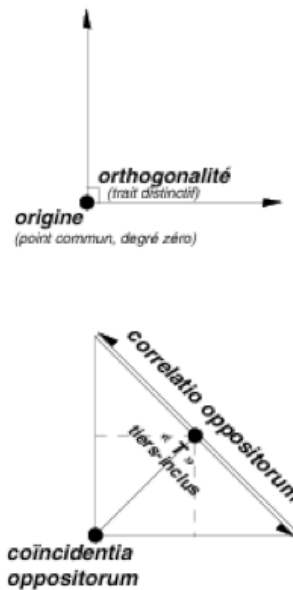
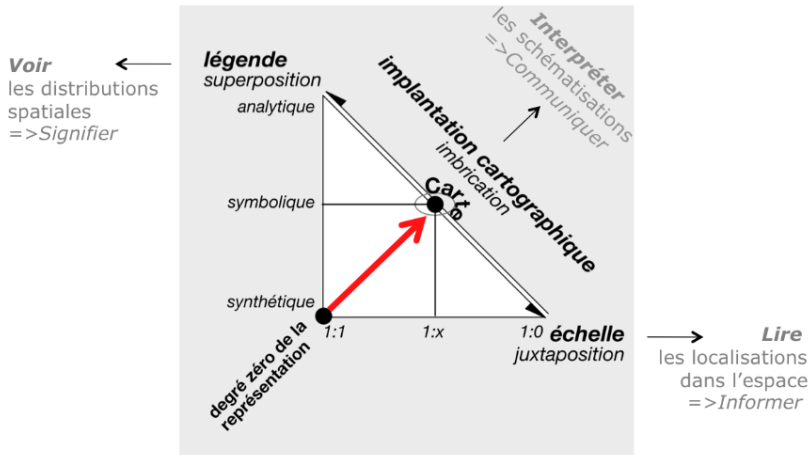


Figure 11: Référentiel ternaire

La valeur heuristique d'une telle logique permet de travailler sur les transactions topologiques des concepts de la cartographie et de saisir la carte en acte à travers sa logique structurelle par exemple (Figure 12). En se posant la question «Qu'est-ce qu'une carte ?» on peut y répondre comme suit : en termes structurels, une carte est une **imbrication** qui obéit à des règles de schématisation. À la fois **juxtaposition par l'échelle** qui, dans l'espace des coordonnées, permet de donner les règles de proportionnalité (*réduction*) et **superposition symbolique par la légende** qui assigne les règles de similarité (*généralisation*). La définition devient très efficace pour contrôler notre raisonnement. À l'origine, une carte c'est d'abord une idée, une image potentielle, une possibilité non encore actualisée, (on dit une *priméité* dans le sens donné par Pierce, 1978). On va la dire au degré zéro de la représentation. C'est la carte avant la carte. Elle va s'actualiser comme *tiers-inclus diagonal* par le jeu imbriqué de l'échelle et de la légende, pour un territoire et un thème, quels qu'il soient. L'*échelle* va juxtaposer côte à côte les séquences de l'espace représenté, jouant un rôle de différenciateur dans le plan horizontal. La *légende* va hiérarchiser verticalement les attributs du territoire, les superposant

pour mettre en évidence une valorisation d'éléments particuliers. L'*interprétation, tiers-inclus* de la corrélation *échelle-légende*, va donner le sens pragmatique de la carte, son *agir communicationnel* (Habermas, 1987) qui sera différent dans chaque contexte d'application et suivant la voie diagonale oblique dont l'optimum se trouve à mi-chemin, dans un point précis, nommé par Lupasco, le point « T », foyer de l'organisation de l'implantation cartographique, autrement dit la carte elle-même « mesure du monde » (Zumthor, 1993).



Cosinschi, 2003, Fig. 47

Figure 12 : Le modèle ternaire de la structure de la carte : échelle | légende / implantation

3. Représentations fictives

Plaçons-nous au point origine *échelle/légende*. Que représente la carte près de leur *coincidentia oppositorum*, au degré zéro des axes ? Rien sinon un espace vide. Ce lieu de tous les possibles nous fait dire que là, la carte «rêve» d'être territoire. À l'échelle 1:1, elle est face à sa propre représentation. Sans réduction d'échelle et sans légende elle ne peut encore s'actualiser. On peut aussi avoir un discours à la périphérie du champ cartographique. C'est un discours de l'échelle maximale (1:∞) qui réduit la carte à un espace symbolique dont les quelques éléments nomment les sentiments. Par contre au sommet de la légende et sans réduction d'échelle, s'étale un autre type de carte d'une même étendue que le territoire lui-même. Enfin le rêve d'une idéologie de progrès et d'achèvement cartographique dans le point transcendant nous mène non pas dans l'espace d'origine d'une carte vide, mais dans une spatialité emblématique et archétypale d'une échelle très petite (1:∞), tout en ayant les attributs « légendaires » les plus complets représentés par la textualité même de l'Utopie, rêve de forme et de contenu parfait de l'humanité. Aucune de ces cartes n'existe dans la réalité. Par contre, par la voie détournée de la fiction littéraire, ces cartes imposent leur

présence paradoxale qui interpelle les limites mêmes de la pensée cartographique : la fiction littéraire anticipe la fiction scientifique. La carte réelle devient possible au carrefour des échelles intermédiaires, elles-mêmes considérées petites, moyennes ou grandes, et des légendes d'une consistance intermédiaire entre le synthétique/généralisateur et l'exhaustif/analytique. C'est bien au milieu de fictions impossibles – manifestations cartographiques extrêmes mais emblématiques –, que la carte réelle peut exister. La carte vide, la carte territoire, la carte affective, mais aussi la carte de l'Utopie sont des singularités schématisables. Et il est possible de les placer dans un référentiel topologique ternaire précis avec la carte réelle, optimale dans son usage, au beau milieu de la diagonale fonctionnaliste (*Figure 13*). Tant du point de vue de l'échelle que de la légende, les cartes de territoires fictifs sont d'un imaginaire extravagant, devant lequel les cartographes admiratifs restent interloqués pendant que les écrivains s'en donnent à cœur joie en nous restituant, dans un style incomparable, des territoires imaginaires d'une prégnance dont seuls ils gardent le secret. Ce sont eux qui font entrevoir ce qu'est la carte d'avant la carte, ou la carte après la carte, pendant que les cartographes font et refont la carte réelle, utile, qui change avec le temps qui passe. Nous allons donc regarder quatre situations extrêmes. Et utiliser notre schéma ternaire pour comprendre en quoi ces quatre fictions (*Figure 13*) sont emblématiques dans leur confrontation à nos cartes réelles.

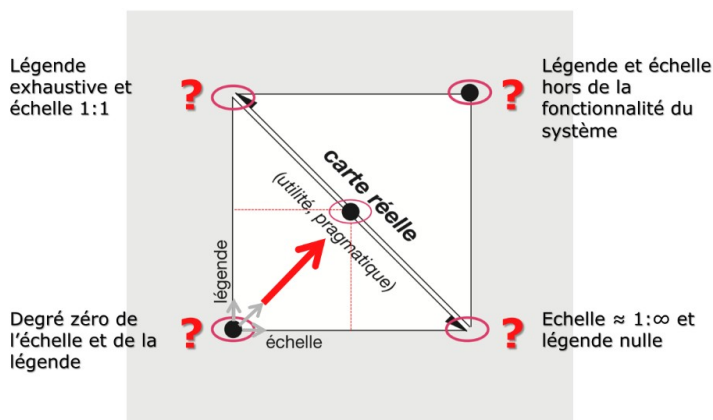


Figure 13 : *Quatre fictions cartographiques emblématiques*

4. La carte vide qui « rêve » le territoire

Au degré zéro de l'échelle et de la légende, une carte est face à sa propre représentation. Sans réduction par l'échelle et sans légende elle ne peut pas encore s'actualiser. Elle est une potentialité, une carte vide, mais pleine de tous les possibles. Elle nous offre tout l'espace de liberté pour s'imaginer une carte encore à venir. Quelle peut-être cette carte avant la carte ? Peut-être la carte marine du

Capitaine «parfaite et absolument vide» proposée par Lewis Carroll en 1876 dans «La Chasse au Snark» (*Figure 14*). La carte parfaite et absolument vide du Capitaine est un simulacre de carte. Elle n'est pas une feuille blanche parfaite, mais une surface sans contenu. Un espace de liberté totale. L'eau est imaginaire, matricielle, comme un miroir à contempler et à franchir, une sorte de halo du néant où la terre imaginée peut être suscitée. On y parle de légende sans qu'il n'y ait de contenu (légende zéro), on y parle d'échelle sans qu'il n'y ait de réduction et l'équipage est heureux parce que libre de se déplacer partout et nulle part. En tant que partie d'une fiction, la carte vide, perçue comme feuille élémentaire d'une carte océane indéfinie, provoque au lecteur le même sentiment que chez les marins : la joie étrange d'avoir la liberté obligatoire de se perdre, d'errer sans but ni repère. Cette joie primale collective, indéfinie et irrépressible, rappelle en tous points le «sentiment océanique» décrit par Freud en 1929.

*Il avait acheté une grande carte représentant la mer
Sans le moindre vestige de terre :
Et l'équipage fut heureux de constater que c'était
Une carte qu'ils pouvaient tous comprendre.
«Que servent les pôles Nord de Mercator et des Équateurs,
Tropiques Zones et Méridiens ? »
Aurait pu dire l'Homme à la Cloche : et l'équipage eût répondu
«Ce sont tout au plus des signes conventionnels ! »
Les autres cartes sont d'un tel format avec leurs îles et caps !
Mais nous avons à remercier notre brave Capitaine
(Eût attesté l'équipage) qu'il nous ait acheté la meilleure
Parfaite et absolument vide ! »*

Carroll, L, [1989] *Discours de l'Homme à la cloche*, «La Chasse au Snark», traduction de L. Aragon, Paris. Publié à l'origine en 1876.

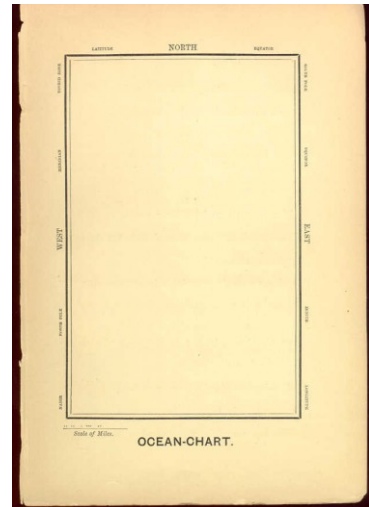


Figure 14 : La carte vide de Lewis Carroll

5. La carte qui se calque sur le territoire

Au sommet de la légende exhaustive, alors qu'il n'y a pas encore de réduction par l'échelle (1:1), là où la carte tend à se calquer sur le territoire et devenir son imitation : la carte est le territoire. C'est une impossibilité, hors de portée du cartographe. Quelle est cette carte ? C'est l'écrivain argentin Jorge Luis Borgès, poussant à l'absurde le raisonnement dans un écrit emblématique sur une *Carte de Chine* qui couvrirait exactement son territoire qui nous en procure l'exemple emblématique. C'est une impossible possibilité, hors de portée du cartographe, et une page anthologique de littérature finalement éminemment

cartographique. La carte territoire est bien la *Carte de Chine* imaginée par Borgès (1982). La *Carte de Chine* se concentre au maximum de légende, s'imaginant une légende analytique absolue d'un territoire à l'échelle 1:1. Dans l'univers borgésien, le monde est un livre d'un nombre infini de feuilles infiniment minces. Un pareil livre devient une légende encyclopédique absolue du monde. C'est face à cette totalité que Borgès imagine aussi une échelle, toute aussi absolue à propos de la carte de « l'Empire de Chine ». C'est seulement en faisant l'effort de s'imaginer la corrélation d'une légende encyclopédique et d'une échelle 1 : 1 qu'on se sent transporté par la métaphore la plus impressionnante de la carte jamais écrite auparavant, grâce à la puissance extraordinaire de l'imaginaire spatial de Borgès. Une pareille carte ne saurait exister, mais elle permet de saisir la logique de celles qui existent. L'écrivain pousse à l'absurde le raisonnement et donne ainsi à l'épistémologie cartographique de textes en résonance avec l'idée de carte, de signe, de langage, de science. Borgès pousse à l'extrême la légende : une liste exhaustive de mots, sans aucune référence spatiale, une bibliothèque exhaustive. Elle substitue au monde un double écrit tel cette bibliothèque exhaustive, sorte de légende du monde. Cette carte ne peut se représenter, elle se dit : [...] *En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elle l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abimées de la Carte. Des Animaux et des Mendians les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques.* (Suarez Miranda, *Viajes de Varones Prudentes*, Livre IV, Chapitre XIV, Lérida, 1658.).

Plusieurs géographes n'ont pas manqué, par fascination sans doute, de commenter ce texte. Et on ne pourra s'empêcher de goûter le paradoxe de cette carte-territoire à travers le succulent pastiche que nous en offre Umberto Eco (1998) passant en revue les difficultés pratiques et les paradoxes insurmontables d'un tel objet : une carte opaque « créerait une séparation entre territoire et rayons solaires ou précipitations atmosphériques », « une carte suspendue » serait encore pire car théoriquement infidèle, « une carte transparente, perméable, étalée et orientable » serait contraignante car, « après l'avoir tracée et étalée, soit les sujets sont restés sur le territoire sous la carte, soit ils marchent sur la carte » ce qui entraînerait des paradoxes inacceptables. Pliage et repliage de la carte nécessitent « que les reliefs du territoire n'entravent pas les mouvements des sujets affectés au repliage; qu'il existe un désert central où l'on puisse loger et faire rouler la carte [...] » pour la ranger, etc.

L'important pour nous, c'est qu'en termes topologiques, la carte de Borgès possède un statut central (le mot est pesé, puisque nous la situons sur l'axe vertical), et qu'elle s'insère dans un modèle qui nous paraît cohérent. Cette carte de Chine, déployant de manière exhaustive le territoire dans une perfection théorique, est tellement riche que sa légende est la bibliothèque universelle totale, au maximum de l'axe vertical, cumulant tout le savoir comme une sorte de bibliothèque qui tiendrait dans ses entrailles toutes les connaissances du Monde.

6. La carte affective ou la carte-point

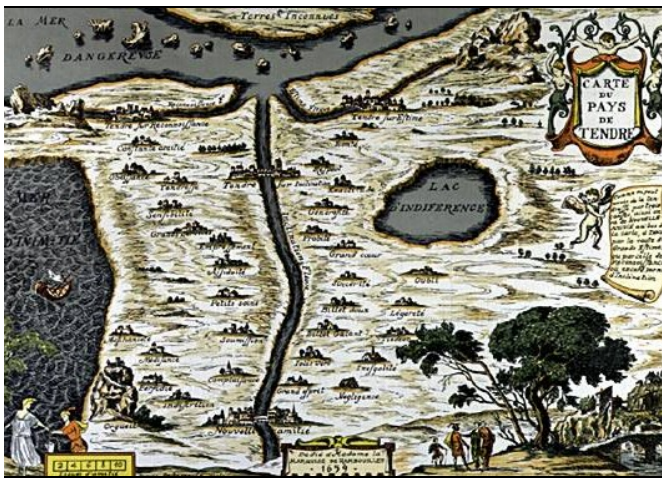


Figure 15 : La carte affective de Mme de Scudéry

La carte du pays de Tendre est parcourue de trois grands fleuves (Estime, Reconnaissance, Inclination), parsemée de villes (Tendre-sur-Estime, Tendre-sur-Reconnaissance, Tendre-sur-Inclination) et de villages plus ou moins favorables aux sentiments amoureux (Joli Vers, Générosité, Grand Cœur, Billet Doux, Sensibilité, Négligence, Oubli, Orgueil, etc). La mer est Dangereuse car elle représente les passions tandis que le lac d'Indifférence est source d'ennui.

C'est en 1654, que nous pouvons trouver la limite logique opposée à la Carte de Chine puisqu'elle pointe à l'extrémité de l'axe de l'échelle où la légende devrait être presque nulle, dans la Carte du Tendre de Madeleine de Scudéry, une topographie de la psychologie des passions publiée dans le tome 1 de la Clélie (Figure 15). Là où l'échelle est presque 1:∞ et la légende pratiquement nulle, la surface se contracte et devient théoriquement un point. De fait, c'est le temps qui peut s'y dilater. On a affaire à l'espace du temps vécu, une carte d'états d'âme dont l'échelle est remplacée par les distances (lieues) d'amitié. C'est une sorte de représentation topographique et allégorique du pays de l'amour ; c'est une carte du ressenti qui se dilate, une carte d'états d'âmes et de terres de passions. L'amant doit trouver le chemin du cœur de sa dame depuis la ville d'Amitié nouvelle, entre maints périls et maintes épreuves, le risque de se perdre dans les mers Dangereuse ou d'Inimitié, ou dans le lac d'Indifférence. On pourrait dire que le roman *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati est aussi un endroit périphérique vide, plein des états d'âmes de ceux qui y vivent, hors de tout contact immédiat avec une réalité datée, où on s'installe dans une attente indéfinie d'un ennemi qui ne vient

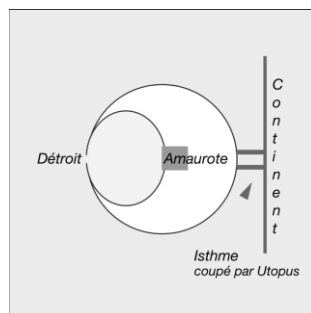
pas. Un point, un camp retranché où l'on se languit d'un ennemi qui finalement vient de l'intérieur de soi-même. La *carte-point* est celle de cartes intérieures, pleines de toutes les divagations de la vie subjective, intime, vécue. Elle répond au besoin nostalgique de retrouver le temps perdu, dissimulé dans un simulacre d'espace allégorique.

7. La carte utopique

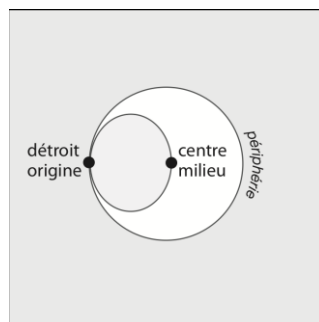
Le dernier point limite, à l'opposé de celui originaire de la *carte vide* de Carroll et au-delà de la *carte réelle*, se trouve dans la *carte utopique* de Thomas More (Figure 16), à l'extrémité de la bissectrice. Elle est transcendante dans le sens qu'elle adviendra dans l'avenir en tant qu'œuvre humaine. C'est un projet politique, une utopie *projetée* et non une utopie rêvée par les dieux grecs de l'Âge d'Or. La carte de l'île d'Utopus est comme une sorte d'emblème, un point dilaté plein de textualité qui explique par le détail comment doit être le meilleur des mondes.



http://www.universutopia.net/note.asp?L=EN¬e_id=42



L'île d'Utopia (Cosinschi, 2003, Fig.64)



L'île originaire (Cosinschi, 2003, Fig.61)

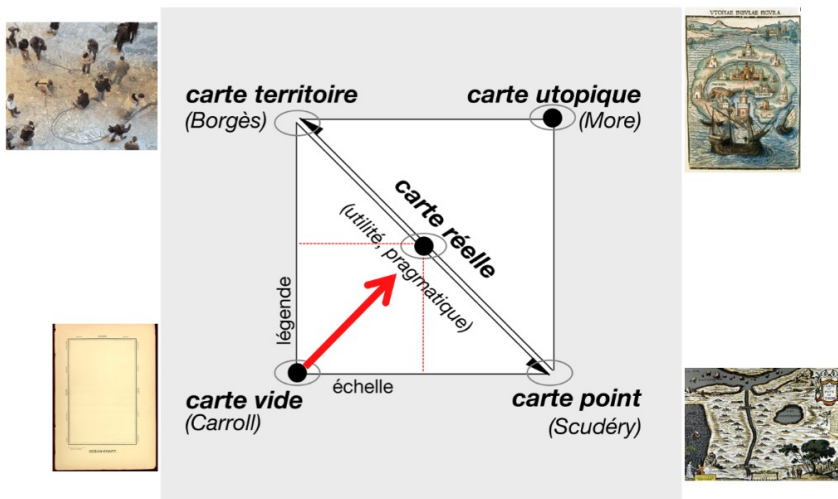
Figure 16 : La carte utopique : l'île de Thomas More

Le texte de Thomas More (1516) s'articule entre deux référents : l'Angleterre *Terra cognita* sous Henri VIII et l'Amérique à peine découverte, *Terra incognita*. Le discours est dans un entre-deux de l'espace géographique et du moment historique. L'île d'Utopia est un point de contact entre cet espace géographique et ce moment historique. Elle devient icône d'un monde parfait et

une destination, aboutissement d'un rêve de perfection dans l'avenir. Sa représentation possède une forme archétypale, elle rappelle l'île originaire des Anciens Grecsⁱⁱⁱ et ses attributs prennent sens à travers un véritable texte romanesque légendaire en forme et en contenu qui raconte l'utopie dans toute sa perfection. Elle est à la fin des temps, elle est parfaite mais surtout œuvre politique de l'homme. C'est Utopus qui coupe le «cordon ombilical» liant l'île au continent, à l'inverse de l'île originaire immanente de l'Âge d'Or des épopées grecques. Car les îles de l'espace grec sont des îles déjà données et l'homme y est invité, les femmes y règnent, alors qu'au contraire l'île d'Utopia est œuvre de l'homme, tout en gardant un référentiel de forme féminine.

C'est grâce à la dynamique textuelle du discours utopique, s'alimentant dans la richesse d'une légende analytique, que l'espace utopique, de très petite échelle, somme toute un point perdu de la carte du monde, se dilate, prend corps en tant qu'île, dont la forme spécifique, et non plus la taille, a de l'importance. Si *utopie* renvoi à nulle part, alors elle est aussi *uchronie*, c'est-à-dire de nul temps. Dès lors elle peut être considérée comme *origine*, mais aussi comme *destination*, aboutissement d'un rêve de perfection dans l'avenir : l'île utopique transcende la carte réelle, moyen de représentation, pour devenir finalité, image-icône d'un monde parfait.

8. La carte réelle



Cosinschi, 2003, Fig. 75

Figure 17 : Le référentiel ternaire de fictions cartographiques

Ainsi, les cartes impossibles ou fictives peuvent se replacer dans les situations théoriques d'échelle et de légende pour éclairer le statut de nos cartes réelles, dans leur utilité pragmatique, faites d'un certain degré d'échelle et d'un certain niveau de légende (Figure 17).

Avec la *carte réelle*, on se situe au croisement des logiques de la *carte territoire* de Borgès et celle de la *carte point* de Scudéry, de la *carte vide* de Carroll et la *carte de l'Utopie*, à mi-chemin sur la diagonale, au point «T» où il y a réduction du contenant par l'échelle et généralisation du contenu par la légende. Devant une carte bien faite, la pragmatique qui domine n'exclut pas l'imagination: bien au contraire, elle y résonne à travers les principes de plaisir, mais aussi celui de réalité.

Au carrefour conceptuel «T» tiers-inclus de la carte réelle optimale, à mi-chemin de la bissectrice *immanence/transcendance*, mais aussi d'une diagonale *ordre/hierarchie*^{iv}, la carte est la manifestation phénoménologique d'une fonctionnalité perceptive de type chiasmatisque. « À partir de ce chiasme perceptif qui croise dedans et dehors, les contenus sensibles d'une œuvre apparaissent à la fois comme dotés d'une chair, qui leur confère une présence vivante, et comme des vacillements de surface laissant surgir une profondeur en abîme » (Wunenburger, 1997 : 192). La carte possède un caractère paradoxal et néanmoins normal d'entre-deux et donc de tiers médiateur.

Références

- Borgès, J.L. (1982)** – *L'auteur et autres textes*, Paris : Gallimard. Publié à l'origine en 1946.
- Buzzati, D. (2004)** – *Le Désert des Tartares*. Paris : Pocket. Édition originale en italien 1940.
- Carroll, L. (1989)** – « La chasse au Snark », In : *Œuvres*, tome 2. Paris : Robert Laffont. Trad. Henri Parisot. Édition originale 1876.
- Cioran, E. (1977)** – *Précis de décomposition*, Paris : Gallimard.
- Cosinschi, M. (2003)** – *Entre transparence et miroitement, la transfiguration cartographique: pour une épistémologie ternaire de la cartographie*. In: Travaux et recherches N° 25, Institut de Géographie, Université de Lausanne, Lausanne.
- Cosinschi, M. (2008)** – « Cartographie et géographie: approche épistémologique ternaire ». In: *Geographica Helvetica* 63, 4: 245-252.
- Cosinschi, E. & M. Cosinschi (2009a)** – *Essai de logique ternaire sémiotique et philosophique*. Berne: Peter Lang.
- Cosinschi, M. (2009b)** – « La structure de la carte géographique: approche épistémologique ternaire ». In: *Geographica Helvetica* 64, 3: 157-163.
- Eco, U. (1998)** – « De l'impossibilité de construire la carte 1 : 1 de l'Empire ». In : *Comment voyager avec un saumon. Nouveaux pastiches et postiches*. Paris : Grasset, 221-229.
- Freud, S. (2004)** – *Malaise dans la culture*. Paris : P.U.F.. Édition originale 1929.
- Habermas, J. (1987)** – *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Lupasco, S. (1970a)** – *Les trois matières*. Paris : 10/18 Juillard.
- Lupasco, S. (1970b)** – *La tragédie de l'énergie : philosophie et sciences du XXe siècle*. Paris : Casterman Poche.

- Lupasco, S. (1971)** – *Du rêve, de la mathématique et de la mort*. Paris : C. Bourgois.
- Lupasco, S. (1978)** – *Psychisme et sociologie*. Paris : Casterman.
- Lupasco, S. (1986)** – *L'homme et ses trois éthiques*. Avec la collab. de Solange de Mailly-Nestlé et Basarab Nicolescu. Monaco : Éditions du Rocher.
- Lupasco, S. (1989)** – *L'expérience microphysique et la pensée humaine*. Monaco : Éditions du Rocher.
- More, T. (1987)** – *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*. Paris : Flammarion ; trad. de Marie Delcourt. Édition originale en latin 1516.
- Peirce, Ch. S. (1978)** – *Écrits sur le signe : rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle*. Paris : Seuil.
- Scudéry, M. (2001)** – *Clélie : histoire romaine*. Partie 1. Genève : Slatkine ; Paris : Champion, Édition originale 1654.
- Wood, D. (1993)** – *The power of Maps*. London : Routledge.
- Wunenburger, J.-J (1997)** – *Philosophie des images*. Paris : coll. Thémis-Philosophie, P.U.F.
- Zumthor, P. (1993)** – *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*. Paris : Seuil.

Notes

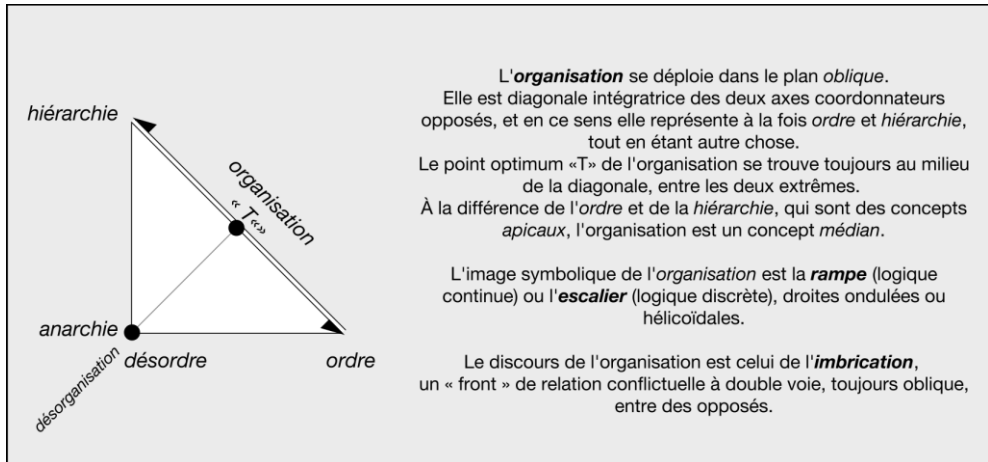
¹ Tout être vivant a son espace qu'il intègre à son ordre propre d'intelligibilité. À ce titre, les cartes sont l'une des expressions les plus familières de notre rapport au monde. Les relations entre l'intelligibilité de notre monde, nos catégorisations, la capacité de représenter cet espace et la nécessité de produire et reproduire des images-cartes sont complexes. À ce titre, Denis Wood (1993) nous aide à reconnaître deux processus à l'œuvre que la langue anglaise permet de bien distinguer. Celui du «mapping» d'abord, que l'on associe au processus mental de représentation : chaque individu possède mentalement la compétence de penser-faire une carte pour inscrire un ordre dans sa perception du monde. Celui du «mapmaking» ensuite qui relève, de son côté, de la production de cartes, de leur inscription dans un processus de communication nécessairement social. Seulement certaines sociétés développent ou encouragent cette seconde expression cartographique.

² Carte du monde du monastère bénédictin d'Ebsterf en Basse-Saxe (ca. 1235). Sans doute la carte la plus parfaite et la plus significative du schéma théo-centrique des cartes du Moyen Âge.

³ L'île est le moyen terme entre le continent, le monde terrien, et l'océan, le monde marin. Elle est antinomique. L'île possède deux éléments topographiques qui brouillent la circularité : la pointe d'abord qui est la cicatrice du processus de détachement du continent, le port ensuite qui se trouve au fond du golfe. L'île n'est pas un cercle, elle possède une discontinuité fondamentale : un détroit qui ouvre sur une mer intérieure. Les Grecs chantent l'île comme l'une des expressions de l'intermédiaire. Voir : Cosinschi (2003) « *Singularités de l'Imago Mundi* », pp. 169-218.

⁴ En référence à la méta-triade ternaire *ordre | hiérarchie / organisation*. L'*organisation* se déploie dans le plan oblique, diagonale intégrative de deux axes coordonnateurs opposés, à l'horizontal celui de l'*ordre* (hétérogénéité quantitative, différenciation) et à la verticale celui de la *hiérarchie* (hétérogénéité qualitative, inégalité),

et en ce sens représente à la fois *ordre* et *hiérarchie*, tout en étant, en tant que tiers-inclus, autre chose :



Cosinschi & Cosinschi, 2009a, Fig. 23.

Reçu le 28 octobre 2011

Accepté le 12 décembre 2011